

La renaissance de l'histoire militaire française pour l'époque moderne : un bilan historiographique (1945-2005)¹

**Catherine Denys
(Université Charles de Gaulle-Lille3)**

Dresser un bilan historiographique entraîne naturellement des choix arbitraires. Il ne sera pas question ici de la marine, des fortifications ou de la maréchaussée, autant de secteurs de recherche pourtant en plein renouvellement dans l'histoire militaire française. On s'est attaché également essentiellement à l'Ancien Régime, aux XVII^e et XVIII^e siècles plus précisément, avant la Révolution Française, non que les périodes précédentes ou suivantes n'aient pas suscité de beaux travaux (il n'est qu'à évoquer les noms de René Quatrefages ou de Jean-Paul Bertaud, entre autres), mais parce qu'il a semblé que, dans les recompositions du paysage historiographique français de ces soixante dernières années, ces deux siècles avaient joué le premier rôle. Dresser un bilan entraîne également la construction, en partie artificielle, d'une présentation schématique, qui fige les parcours intellectuels et risque d'enfermer les individus dans des écoles qu'ils n'ont eux-mêmes jamais revendiquées. Enfin, le temps long de la gestation historique brouille les repères chronologiques : entre les premières intuitions de travail, le dépouillement des archives, la rédaction, puis la publication des travaux et enfin leur accueil dans la communauté des historiens, une dizaine d'années peut s'écouler, qui interdisent de considérer les tranches chronologiques que l'on va présenter ici, comme des bornes incontestables. Au milieu de ces délimitations mouvantes, reste cependant une certitude : la renaissance de l'histoire militaire française depuis une quarantaine d'années désormais, après un long purgatoire, et son épanouissement aujourd'hui. C'est cette renaissance que l'on souhaite présenter dans ces quelques pages, en trois temps qui reflètent—à cela rien de surprenant—les grandes périodes de l'historiographie française depuis 1945. Ce faisant, les acteurs de cette renaissance seront brièvement évoqués, ainsi que la position des historiens français face aux travaux anglosaxons, pour terminer par « l'histoire bataille », un révélateur éloquent des mutations de ces dernières années.

Les trois temps de l'histoire militaire en France depuis 1945 :

1. Le temps de la relégation (1945-1960 environ)

Dans les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale, les historiens français ont massivement déserté les sujets militaires. Dans cette désaffection se lit moins une sorte de rejet de la guerre après l'« étrange défaite »² suivie d'une occupation étrangère humiliante, qu'une réorientation générale de l'histoire française, déjà amorcée dans l'entre-deux guerres. Les années 1945-1965 sont en effet l'époque de l'épanouissement de la « nouvelle

¹ Je tiens à remercier le Dr Markus Meumann qui m'a donné l'occasion de présenter ce bilan et en a assuré une relecture attentive.

² Marc Bloch, *L'Étrange défaite*, écrit en 1940, publié en 1946, après la mort de l'auteur, résistant fusillé en 1944.

histoire », héritière à la fois de l'école des *Annales* fondée par Lucien Febvre et Marc Bloch en 1929 et de l'histoire marxiste toute-puissante au sortir de la guerre³. En réaction à une histoire traditionnelle, bâtie sur l'événementiel, le récit des avatars diplomatiques et politiques des états, les historiens français de ces années imposent une « histoire problème », explorent avec bonheur de « nouveaux territoires »⁴ : histoire des mentalités, histoire du cadre matériel et de la vie quotidienne, histoire économique et sociale, démographie historique. La longue durée chère à Fernand Braudel est préférée au temps court de l'événement, la guerre avec ses batailles décisives est donc rejetée hors de l'histoire, et l'armée avec elle. Médiévistes et Modernistes surtout constituent le fer de lance de cette nouvelle approche de l'histoire, internationalement reconnue et relayée par un véritable succès auprès des non-spécialistes. Pourtant l'histoire militaire n'avait pas totalement disparu mais elle s'était réfugiée en histoire contemporaine pour l'essentiel, et était souvent pratiquée par les militaires eux-mêmes, dont les travaux suscitaient au mieux l'indifférence, au pire le mépris des universitaires. Ainsi l'ouvrage d'Émile Léonard, *L'Armée et ses problèmes, au XVIII^e siècle*, paru en 1958, mais reprenant un cours donné de 1942 à 1944 à des élèves-officiers, ne suscita alors aucun retentissement hors des écoles militaires.

2. *Le temps de l'adaptation (1960-1985)*

Née du refus du dogmatisme de l'histoire positiviste de la fin du XIX^e siècle, la nouvelle histoire devenue hégémonique dans les années 1950 marginalisait tous ceux qui ne pouvaient s'en réclamer. Aussi les historiens intéressés par les questions militaires en virent naturellement à adopter ses méthodes, qui permettaient à la fois de légitimer un objet de recherche délaissé, tout en renouvelant profondément l'histoire militaire traditionnelle.

Pour réapparaître l'histoire militaire dut ainsi devenir sociale et quantitative, c'était en quelque sorte la naissance d'une « nouvelle histoire militaire ». Le créateur incontesté en a été André Corvisier. Sa thèse publiée en 1964 est le résultat d'un travail colossal et patient dans les fonds des contrôles de troupes de l'armée royale au XVIII^e siècle. La méthode basée sur le fichage de près de 70 000 soldats montrait l'intérêt des sources militaires pour l'histoire des sociétés. Elle eut également le grand mérite de créer un espace de collaboration entre militaires et historiens, l'armée ayant non seulement ouvert ses archives mais offert ses moyens de traitement mécanographiques, ancêtres de l'ordinateur. La rencontre entre les militaires s'adonnant à l'histoire et historiens s'intéressant à l'armée devint possible en 1968, avec la création du Centre d'Histoire militaire de Montpellier et l'ouverture de la Commission française d'Histoire militaire aux universitaires.

Pendant ces années 1960-1985 environ, le nombre de travaux d'histoire consacrés à l'armée reste toutefois modeste dans la production française, et deux approches la dominent. D'une part une approche sociale d'un ou de plusieurs groupes militaires (les anciens soldats, les ingénieurs, les officiers français dans la guerre d'Indépendance

³ Pour une approche commode de ces écoles, voir le manuel de Jean Maurice Bizière et Pierre Vayssière, *Histoire et historiens, Antiquité, Moyen âge, France moderne et contemporaine*, Paris, Hachette, 1995, chapitres 7 et 8 ; ou encore Guy Bourdè et Hervé Martin, *Les écoles historiques*, Paris, Seuil, 1990, chapitres 9, 10 et 11.

⁴ Emmanuel Le Roy Ladurie, *Le territoire de l'historien*, Paris, Gallimard, 1973.

américaine), assortie d'une réflexion sur la place de l'armée dans la société en général. Et d'autre part une réflexion sur la psychologie du militaire, sur son attitude devant la mort, en résonance avec l'histoire des mentalités particulièrement en vogue dans les années 1970 (Ariès, Lebrun, Chaunu, Vovelle). Le titre du colloque de Montpellier publié en 1974 est à lui seul un résumé des préoccupations des historiens militaires français de l'époque : *Recrutement, Mentalités, Sociétés*. Jusqu'aux années 1990 encore, l'histoire militaire universitaire appréhende principalement l'armée à travers la société, la culture ou la politique, les travaux consacrés à l'armée pour elle-même, à la pensée militaire ou à la stratégie restent minoritaires et souvent sont issus de militaires professionnels. L'histoire militaire (écrite par des militaires) et l'histoire des militaires (écrite par des historiens) se croisent, mais ne se mélangent pas. Le colloque consacré à « La guerre à l'époque moderne » en 1978, auquel participent des historiens de toutes origines, fait encore figure d'exception. Lorsque Jean Chagniot publie sa belle thèse sur Paris et l'armée au XVIII^e siècle en 1985, le sous-titre « étude politique et sociale » indique clairement le parti d'une histoire militaire imbriquée dans l'histoire politique et sociale, où c'est moins l'armée ou la guerre qui compte, mais l'intégration des troupes dans la vie de la capitale.

3. *Le temps de l'émancipation : 1985-2005*

L'histoire militaire universitaire française, jusqu'aux années 1985-90 appréhende donc toujours la guerre et l'armée à travers une approche sociale, culturelle ou politique, se refusant à considérer la guerre ou l'armée comme un sujet se suffisant à lui-même. C'est à la fois sa richesse, par la complexité et l'ampleur de ces approches, mais parfois aussi sa faiblesse, dans la mesure où l'objectif principal de l'armée : faire la guerre ! est parfois complètement passé sous silence par les historiens français. Il faut ainsi attendre 1997 et un historien anglais, pour qu'une étude monographique de l'armée de Louis XIV⁵, sans autre objectif qu'elle-même, paraisse. Encore cet ouvrage, dont la valeur a pourtant été saluée unanimement, n'a t'il toujours pas été traduit en français !

Depuis 1985 toutefois, l'assouplissement des écoles historiques— d'aucun traduisent « la crise de l'histoire »⁶—, a permis une multiplication des travaux en tous genres, sur tous les sujets. L'histoire en tant que discipline y perd certainement en lisibilité, et le rayonnement international des historiens français en a beaucoup diminué, mais en revanche, les angles morts de la recherche historique ont pu sortir de l'ombre, et l'histoire militaire en est plutôt gagnante. De plus, la réhabilitation de l'histoire politique, le retour de l'événementiel et de la biographie autorisent des travaux sur la guerre et les grands stratèges. Signe de ces temps nouveaux, s'il en est, l'inscription du sujet dans les programmes d'agrégation 1990-1991 : « Guerre et paix au XVII^e siècle en Europe centrale et orientale (1618-1721) : Aspects militaires, politiques, culturels, religieux et économiques ». Cette fois guerre et armée sont bien réintroduites dans une histoire diplomatique (les pauvres étudiants doivent à nouveau apprendre les dates des batailles et des traités !), mais les structures économiques et culturelles sont désormais associées à cette histoire des guerres. Le parcours de Jean-Pierre Bois illustre parfaitement cette évolution. Sa thèse, publiée en 1990, est un solide travail d'histoire sociale à base quantitative, étudiant un segment de la société militaire : les

⁵ John A. Lynn, *Giant of the Grand Siècle. The French Army, 1610-1715*, Cambridge, 1997.

⁶ Gérard Noiriel, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, 1996.

soldats pensionnés de l'armée royale, et les rapports entre eux et la société civile. Mais par la suite, Bois s'écarte résolument de cette histoire sociale du militaire pour se consacrer désormais à l'étude des guerres, de la tactique et des batailles. Quant à Jean Chagniot, quiconque à eu le bonheur de l'entendre en cours ou en conférence, sait à quel point cet historien connaissait déjà intimement, dans ces années-là, les mémoires et écrits des officiers des XVII^e et XVIII^e siècles, aussi est-ce sans surprise qu'on le vit donner une biographie de Folard, le stratège controversé des Lumières.

Depuis ces dernières années, cette réhabilitation académique de l'histoire militaire a eu aussi un effet collatéral non négligeable sur l'histoire générale. Non seulement le fait militaire n'est plus négligé, mais des historiens qui viennent d'un tout autre champ de recherches, rencontrant l'armée dans leurs travaux, l'intègrent désormais dans leurs réflexions. Ainsi Joël Cornette, un historien du politique, démontre dans « Le roi de guerre » l'importance de la guerre dans la construction de la souveraineté et de son image dans la monarchie française au XVII^e siècle. L'image de la guerre, l'iconographie est désormais également explorée, par les historiens militaires comme par d'autres chercheurs qui viennent d'un tout autre horizon, telle Arlette Farge, considérant les « Fatigues de la guerre » à partir des gravures tirées de Watteau au XVIII^e siècle.

La faible réception de la « révolution militaire » en France

L'histoire militaire n'a pas connu dans les pays anglophones la même éclipse qu'en France dans les années qui ont suivi la deuxième guerre mondiale. La guerre y est toujours restée un sujet d'études, et des synthèses sur l'évolution de l'armement, de la préhistoire à nos jours, paraissent régulièrement. Dès 1955, Michaël Roberts inventait le concept d'une « révolution militaire » pour définir l'ensemble des transformations techniques des armes, des combats et des armées à la fin du Moyen âge⁷. Mais c'est surtout Geoffrey Parker qui développa et popularisa ce concept, en l'étendant à l'histoire du monde, considérant que les transformations de l'armée avaient été décisives dans l'essor de l'occident pendant la période moderne. Ses travaux furent ensuite repris, discutés et infléchis par Jeremy Black, Brian M. Downing ou John A. Lynn⁸. La révolution militaire se décrit comme un enchaînement de causes à effet : la généralisation des armes à feu transforme la guerre. Les fortifications s'adaptent pour résister au canon, avec l'invention du bastion par les ingénieurs italiens, qui répandent cette nouvelle technique dans toute l'Europe occidentale, c'est la « trace italienne ». La guerre de siège devient une guerre d'ingénieurs. Sur le champ de bataille, la cavalerie est d'abord remplacée par les formations carrées d'infanterie compacte, puis, avec l'équipement des fantassins en armes à feu portatives, les lignes peu à peu s'amincissent. L'entraînement mécanique des soldats, leur constance au feu comptent désormais plus que la valeur individuelle ou l'envie d'en découdre. Les effectifs des armées

⁷ Michaël Roberts, *The Military Revolution, 1560-1660*, Belfast, 1956.

⁸ Jeremy Black, *A Military Revolution ? Military Change and European Society, 1550-1800*, Londres, 1991. Brian M. Downing, *The Military Revolution and Political Change. Origins of Democracy and Autocracy in Early Modern Europe*, Princeton, 1992. Le point sur le débat de la révolution militaire est paru en 1995 : Clifford J. Rogers éd., *The Military Revolution Debate : Readings on the Military Transformation of Early Modern Europe*, Boulder, Colorado, 1995.

deviennent gigantesques, obligeant les États à moderniser leurs structures administratives, pour contrôler, équiper, nourrir des centaines de milliers d'hommes. Les impôts augmentent à proportion et participent aussi à cette efficacité administrative nouvelle, qui impose l'obéissance à la société. L'État moderne serait donc le résultat de la Révolution militaire. Ces thèses n'ont pas immédiatement intéressé les historiens français, peu soucieux d'intervenir dans des polémiques anglophones dont les approches de l'histoire militaire étaient si différentes des leurs. Mais la traduction du livre majeur de Geoffrey Parker en 1993, dans la prestigieuse collection de la Bibliothèque des Histoires chez Gallimard⁹ ne pouvait rester sans écho. Joël Cornette en propose une lecture attentive dès 1994 dans la Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, tandis qu'un colloque lui est consacré en 1997 à Saint-Cyr Coëtquidan. Si tout un chacun salue le caractère stimulant des réflexions venues d'Outre-Manche, les historiens français refusent de les adopter. René Quatrefages fait observer que loin d'être un modèle nord-européen, proposé par les Nassau aux Provinces-Unies et appliqué par Gustave-Adolphe de Suède, la rationalisation militaro-administrative a commencé en Espagne, qui est de loin la plus grande puissance militaire du XVI^e siècle. Jean Bérenger critique ce concept de « révolution » qui recouvre en fait des évolutions techniques et tactiques qui s'étalent sur deux siècles, depuis les premiers bastions jusqu'au remplacement de l'ordre profond par l'ordre mince. Les conséquences de la militarisation croissante sur l'État ne sont pas niées, mais on fait observer que celles-ci ont avancé lentement, et que d'autres mécanismes sont en jeu dans l'obéissance des peuples ou le développement de l'appareil administratif. Enfin, Jean Chagniot, rappelant que la plupart des critiques, souvent pertinentes, contre le concept de révolution militaire, proviennent des historiens anglosaxons eux-mêmes, affirme que le flou du concept rend son utilisation impossible, tandis que les faits militaires, batailles et campagnes, résistent dans leur diversité et dans leur complexité à toute simplification téléologique.

Les avatars symptomatiques de l'histoire de la bataille :

Un étudiant français qui aurait quitté l'université avant 1985 aurait eu très peu de chance d'entendre parler de la moindre bataille lors des cours d'histoire moderne. Dans la bouche des maîtres de la nouvelle histoire, l'expression « histoire-bataille » servait de synonyme pour histoire ringarde, sans problématique, sans utilité pour comprendre une société et une époque. Aussi, grande fut la surprise du petit microcosme historien lorsque l'un de ses chefs de file les plus prestigieux, Georges Duby en personne, accepta en 1968 d'écrire pour la collection : « Les Trente journées qui ont fait la France », chez Gallimard, le récit de la bataille de Bouvines, celle qui, le 27 juillet 1214, donne au roi de France Philippe Auguste une victoire retentissante sur le comte de Flandre et l'Empereur, une victoire considérée comme fondatrice de la puissance monarchique française dans l'histoire nationaliste à l'ancienne. Le résultat : « Le dimanche de Bouvines », publié en 1973¹⁰, fut éblouissant. Pour des générations de jeunes historiens, qui s'ennuyaient un peu—sans trop oser le

⁹ Geoffrey Parker, *La Révolution militaire. La guerre et l'essor de l'Occident, 1500-1800*, Paris, 1993 (traduction française de la version anglaise éditée en 1988).

¹⁰ Et réédité en Folio poche en 1985.

dire—dans les crises démographiques ou les phases A et B des fluctuations des prix révélées par la mercuriale des grains, cette lecture fut un enchantement, renouvelé quelques années plus tard par le récit de la vie de Guillaume le Maréchal¹¹. Georges Duby, s'appuyant sur une chronique contemporaine, faisait revivre la bataille, s'intéressant aux guerriers en anthropologue, puis évoquant l'instrumentalisation de l'événement dans la politique contemporaine. Entre temps, en 1970, Jean-Paul Bertaud avait publié un autre récit de bataille hautement symbolique lui aussi, avec Valmy, la bataille qui, le 20 septembre 1792, arrête l'invasion de la France républicaine par les armées austro-prussiennes. Après un très court récit du combat et des querelles d'interprétation historiographique qu'il a suscité, l'auteur consacre de longues et passionnantes pages à la sociologie des combattants, pour en conclure à la conscience politique de ces premiers soldats de la Révolution, acteurs de la « démocratie en armes »¹².

D'emblée, le retour de la bataille en histoire se faisait donc sous les meilleures auspices. L'histoire bataille de jadis, servant de réflexion aux écoles militaires était renouvelée par la multiplicité des approches, psychologique, sociale et politique. Avec Duby et Bertaud apparaissait une bataille amplifiée, dépassant de très loin le simple récit des péripéties militaires pour ouvrir une entrée dans les mentalités des combattants et la trace mémorielle de l'événement. Ainsi stimulée par les exemples des historiens des périodes proches, l'histoire moderne devait à son tour renouer avec une histoire bataille rénovée. En 1977, André Corvisier et Jean Chagniot donnent, dans des revues différentes, des visions de bataille consacrées au phénomène de panique des combattants, l'un à Malplaquet, l'autre à Dettingen. C'est donc par le biais de l'histoire des mentalités, de la psychologie et des attitudes devant la mort que l'histoire moderne française se réapproprie d'abord la bataille.

Il faut cependant encore attendre les années 1990, pour que l'histoire bataille perde ses derniers complexes historiographiques et redevienne un sujet d'histoire à part entière. Y ont contribué d'une part la demande d'éditeurs, cherchant à élargir leur lectorat, telles les éditions Economica, avec la collection « Campagnes et stratégies », qui donne l'occasion de revoir les enjeux des batailles de Denain (1712), Fontenoy (1745) et Malplaquet (1709). Visant encore un public plus large, les éditions Socomer proposent les « grandes batailles de l'histoire », où on trouve, pour l'époque moderne, Marignan (1515) et Rocroi (1643), évoquées par Laurent Henninger, en 1991 et 1993, à la limite cette fois de l'histoire universitaire et de la vulgarisation historique. D'autre part, le retour de l'histoire-bataille dans les préoccupations universitaires s'est traduit par la création au sein du Centre des Études d'Histoire et de Défense, à Vincennes, d'une commission « Nouvelle histoire bataille », qui a publié deux cahiers, en 1999 et 2004. Les chercheurs de cette commission n'entendent pas revenir au récit pur et simple, mais intégrer les aspects foisonnants de l'histoire militaire depuis quarante ans. Jean-Pierre Bois, de son côté, plaide désormais pour une réhabilitation de l'étude de la tactique et donc des écrits des stratèges. Dans ses derniers manuels sur les guerres en Europe, il a ainsi ajouté des pages sur les dispositifs tactiques des batailles les plus célèbres des Temps modernes, et encourage les travaux sur les écrits

¹¹ Georges Duby, *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*, Paris, 1984, nombreuses rééditions.

¹² Jean-Paul Bertaud, *Valmy, la démocratie en armes*, Paris, Gallimard, collection archives, 1970, rééd. 1989.

stratégiques. Guibert devient de plus en plus à la mode¹³. Cependant ce n'est pas cette direction qu'a suivi le plus récent travail sur une bataille, puisque le très beau livre d'Olivier Chaline sur la bataille de la montagne blanche (1620) rassemble et étudie une vaste documentation, pour bâtir une histoire totale, incluant les aspects les plus divers, le terrain, les armes, l'état psychologique et physique des combattants, pour finir par interroger le devenir de l'événement dans les temps postérieurs, puisque cette victoire autrichienne est devenue l'archétype de la victoire catholique et plus tard, une catastrophe nationale pour les Tchèques. Il faut aussi signaler ce cas rare dans l'historiographie française d'une étude complètement extérieure au domaine français.

Parente pauvre de l'histoire française au sortir de la deuxième guerre mondiale, l'histoire militaire française a ainsi peu à peu regagné ses lettres de noblesse, au prix d'un enrichissement notable de ses thématiques traditionnelles dans un foisonnement qui lui fait sans doute un peu perdre de son identité, mais qui favorise les progrès de la connaissance historique générale. Avec deux grands ouvrages parus dans cette dernière année 2005 se manifeste encore la vitalité de l'histoire militaire française pour l'époque moderne, dans deux registres très différents. D'une part la solide thèse de Stéphane Pérréon—un élève de Jean-Pierre Bois— sur l'armée et la Bretagne au XVIII^e siècle prolonge la tradition historiographique dans ce qu'elle a de meilleur : une monographie régionale approfondie, centrée sur une problématique claire, bien menée de bout en bout, adossée à des dépouillements d'archives considérables. D'autre part l'ouvrage d'Hervé Drévilion sur les officiers de Louis XIV illustre un autre accès à l'histoire militaire. L'auteur qui s'est illustré dans l'histoire culturelle, est venu à l'officier par la noblesse et un travail antérieur sur le duel¹⁴. Son étude s'attache moins à une sociologie de ce groupe jusque là relativement moins étudié que les soldats—même si parcours et carrières sont reconstitués—, qu'à démêler comment s'est opéré le passage d'une culture de l'honneur à une culture du mérite au sein d'un état monarchique devant concilier la récompense du service et les privilèges de la naissance. Ces dernières parutions, tout comme de nombreux travaux en cours d'achèvement, thèses en fin de rédaction, colloques en cours de publication¹⁵, laissent augurer un avenir fructueux et de beaux développements pour l'histoire militaire française de la période moderne dans les années à venir.

¹³ Ainsi, entre autres, Ethel Groffier, *Le stratège des Lumières : le comte de Guibert (1746-1790)*, Paris, 2005.

¹⁴ Pascal Briost, Hervé Drévilion et Pierre Serna, *Croiser le fer : violence et culture de l'épée dans la France moderne*, Paris, 2002.

¹⁵ On nous permettra de citer le colloque de mai 2004 à Lille sur « L'armée et la ville dans l'Europe du Nord-Ouest du XV^e siècle à nos jours », dont les actes seront publiés fin 2006, aux éditions Bruylant de Louvain-la-neuve.

Parmi ces thèses récentes : Sandrine Picaud, *La petite guerre au XVIII^e siècle, l'exemple des campagnes de Flandre, de la guerre de Succession d'Autriche, mises en perspective dans la pensée française et européenne (1701-1789)*, Thèse sous la direction de Jean-Pierre Bois, soutenue à Nantes en 2004 ; Daniel Arlaud, *Les fruits de la guerre, les blessures des soldats et le modèle sacrificiel de la guerre entre 1618 et 1763 dans le Saint-Empire*, Thèse sous la direction d'Etienne François, soutenue à Paris1 en 2005, Martial Gantelet, *La Ville face au soldat. Metz dans les conflits du premier XVII^e siècle*. Thèse sous la direction de Joël Cornette, soutenue à ParisVIII en 2006.

Bibliographie sélective (par ordre chronologique de parution) :

André Corvisier, *L'armée française de la fin du XVII^e siècle au ministère de Choiseul. Le soldat*, 2 volumes , Paris, 1964.

Recrutement, Mentalités, Sociétés, Actes du Colloque d'histoire militaire, Montpellier, 1974

André Corvisier, « La mort du soldat depuis la fin du Moyen Age », *Revue historique*, juillet-septembre 1975, p. 3 à 30.

André Corvisier, *Armées et sociétés en Europe de 1494 à 1789*, Paris, 1976.

André Corvisier, « Le moral des combattants, panique et enthousiasme : Malplaquet, 11 septembre 1709 », *Revue historique des Armées*, 1977, n°3, p. 7-32.

Jean Chagniot, « Une panique : les Gardes françaises à Dettingen (23 juin 1743), *Revue d'Histoire moderne et Contemporaine*, Janvier-Mars 1977, p. 78-95.

André Corvisier, « L'étude de la guerre entre la sociologie et l'histoire », *Revue historique*, avril-juin 1977, p. 361-364.

Turenne et l'art militaire, colloque international, Paris, 1975, éd. Paris, 1978.

Anne Blanchard, *Les ingénieurs du « Roy » de Louis XIV à Louis XVI, étude du corps des fortifications*, Montpellier, 1979.

René Quatrefages, *Los tercios espanoles (1567-1577)*, Madrid, 1979.

Jean Bérenger, « L'influence des peuples de la steppe (Huns, Mongols, Tatares, Turcs) sur la conception européenne de la guerre de mouvement et l'emploi de la cavalerie », *Revue internationale d'Histoire militaire*, 49, 1980, p. 33-49.

Anne Blanchard, *Dictionnaire des ingénieurs militaires, 1691-1791*, Montpellier, 1981.

Gilbert Bodinier, *Dictionnaire des officiers qui ont combattu aux Etats Unis pendant la guerre d'indépendance*, Vincennes, 1983.

Gilbert Bodinier, *Les officiers de l'armée royale combattants de la Guerre d'indépendance des Etats Unis*, Vincennes, 1983.

André Corvisier, *Louvois*, Paris, 1983.

Jean Bérenger, « Les armées françaises et les guerres de religion », *Revue internationale d'histoire militaire*, n°55, 1983, p. 11-26.

Jean Chagniot, *Paris et l'armée au XVIII^e siècle, étude politique et sociale*, Paris, 1985.

Jean Chagniot, « L'histoire militaire de l'époque moderne (XVI^e-XVII^e-XVIII^e siècles), *Revue internationale d'histoire militaire*, n°61, 1985, p. 65-86.

André Corvisier, *Les hommes, la guerre et la mort*, Paris, 1985.

Présence de la guerre au XVII^e siècle, numéro spécial de la revue *XVII^e siècle*, n° 148, juillet-septembre 1985.

Jean-Luc Quoy-Bodin, *L'armée et la franc-maçonnerie : au déclin de la monarchie sous la Révolution et l'Empire*, Paris, 1987.

Jean Bérenger, *Turenne*, Paris, 1987.

Le soldat, la stratégie, la mort. Mélanges André Corvisier, Paris, 1989.

Jean-Pierre Bois, *Les anciens soldats dans la société française au XVIII^e siècle*, Paris, 1990.

Viviane Barrie-Curien dir., *Guerre et pouvoir en Europe au XVII^e siècle*, Paris, 1991.

Lucien Bély, Jean Bérenger et André Corvisier, *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e siècle*, tome 1, Paris, 1991. Lucien Bély, Yves-Marie Bercé, Jean Meyer et René Quatrefages, *Guerre et paix dans l'Europe du XVII^e siècle*, tome 2, Paris, 1991 ;

Jean-Pierre Bois, *Maurice de Saxe*, Paris, 1992.

Gérard Lesage, *Denain (1712). Louis XIV sauve sa mise*, Paris, 1992.

André Corvisier (dir.), *Histoire militaire de la France*, t. 1 : *Des origines à 1715*, t. 2 : *De 1715 à 1871*, Paris, 1992

Joël Cornette, *Le Roi de guerre. Essai sur la souveraineté dans la France du Grand Siècle*, Paris, 1993.

Joël Cornette, « La révolution militaire et l'État moderne », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, octobre-décembre 1994, p. 696-709.

André Corvisier, *La guerre. Essais historiques*, Paris, 1995.

René Quatrefages, *La Revolución militar moderna. El crisol español*, Madrid, 1996.

Jean-Pierre Bois, *Fontenoy, 1745 : Louis XV, arbitre de l'Europe*, Paris, 1996.

Arlette Farge, *Les fatigues de la guerre*, Paris, 1996.

Les malheurs de la guerre, t. 1 : *De la Guerre à l'ancienne à la guerre réglée*, actes du congrès des Sociétés savantes d'Amiens de 1994, Paris, 1996.

Jean-Pierre Bois, « Approche historiographique de la tactique à l'époque moderne », *Revue historique des armées*, n° 2, 1997.

Jean Chagniot, *Le Chevalier de Folard, la stratégie de l'incertitude*, Paris, 1997.

André Corvisier, *La Bataille de Malplaquet 1709. L'effondrement de la France évité*, Paris, 1997.

Jean Bérenger (dir.), *La Révolution militaire en Europe (XV^e-XVIII^e siècle)*, actes du colloque de Coëtquidan, 4 avril 1997, Paris, 1998.

Dominique Biloghi, *Logistique et Ancien Régime. De l'étape royale à l'étape languedocienne*, Montpellier, 1998.

Jean-Paul Bertaud, *Guerre et société en France de Louis XIV à Napoléon I^{er}*, Paris, 1998.

Nouvelle histoire bataille. Cahiers du Centre d'Études d'Histoire de la Défense, n° 9, 1999.

Geneviève Goubier-Robert (éd.), *L'armée au XVIII^e siècle (1715-1789)*, colloque d'Aix-en-Provence de 1996, Aix, 1999.

Olivier Chaline, *La bataille de la Montagne blanche (8 novembre 1620). Un mystique chez les guerriers*, Paris, 1999.

Jean-Pierre Bois, « La bataille de Condé à Saxe. Essai de réflexion sur le concept de bataille dans la guerre moderne », *Revue internationale d'Histoire militaire*, n° 78, 2000.

Jean Chagniot, *Guerre et société à l'époque moderne*, Paris, 2001.

Frédéric Nault, *L'Artillerie française (1665-1765). Naissance d'une arme*, Paris, 2002.

Combattre, gouverner, écrire. Études réunies en l'honneur de Jean Chagniot, Paris, 2003.

Jean-Paul Bois, *Les guerres en Europe, 1494-1792*, Paris, 2003.

Gabriel Audisio (dir.), *Prendre une ville au XVI^e siècle*, Aix, 2004.

Stéphane Pérréon, *L'armée en Bretagne au XVIII^e siècle : institution militaire et société civile au temps de l'intendance et des États*, Rennes, 2005.

Hervé Drévilion, *L'impôt du sang, Le métier des armes sous Louis XIV*, Paris, 2005.